

Origine de la représentation des chérubins bibliques

par **Samson
N'TAADJËL
KAGMATCHÉ,**

*pasteur et docteur
en théologie
du South African
Theological Seminary,
Johannesburg**

Qu'est-ce qu'un chérubin biblique ? À cette question, tous répondront probablement avec certitude qu'il s'agit d'un ange. Quelle serait l'apparence physique de cet ange ? Avec un peu plus d'hésitation, beaucoup opteront pour de petits enfants à l'embonpoint singulier. C'est en tout cas la forme que leur ont donnée les tableaux issus de la période de la Renaissance. Est-ce à dire que ces angelots, ou bébés potelés, bien nourris par l'inspiration des artistes de la Renaissance, représentent, sans contredit, les chérubins bibliques ? Y a-t-il une seule et unique forme de chérubin ?

Bien entendu, les représentations ne se sont pas limitées uniquement à l'angelot, c'est l'imaginaire collectif qui a retenu cette définition. Cependant, il nous intéresse d'examiner quelles sont les sources qui ont amené les artistes de cette période à sculpter certains chérubins comme des angelots ainsi que sous d'autres formes que nous évoquerons.

Les textes de l'A.T. et les articles en archéologie et en histoire du Proche-Orient ancien semblent nous mener sur une tout autre voie que celle de l'angelot. On constate notamment, au regard des conclusions archéologiques, une assimilation des chérubins bibliques aux *lamassu* (lions ou taureaux androcéphales) présents dans les temples et palais du Proche-Orient ancien. Ceci nous a conduit à entreprendre

* Samson N'Taadjël Kagmatché est titulaire d'un doctorat en Théologie au South African Theological Seminary (Johannesburg), ainsi que d'un master en Archéologie du Proche-Orient ancien à l'Université de Strasbourg, et de deux maîtrises en Histoire des Religions à l'Université de Strasbourg et à la Faculté Libre de Théologie Réformée (Aix-en-Provence).

une première recherche intitulée¹ : *Étude comparative entre les lamassu et les chérubins bibliques*. Grâce aux travaux des historiens, l'interrogation des textes du Proche-Orient ancien² et les lumières des archéologues, véritables « juges d'instruction du passé »³, nous avons pu établir quelques conclusions divergentes du point de vue archéologique habituel assimilant le *lamassu* au chérubin biblique. Il en ressort que la Bible ne nous présente pas un seul type de chérubin, mais divers chérubins avec des fonctions multiples⁴ et une morphologie très variée⁵. Ils sont parfois quadripèdes et hybrides, bifaces et *quadrifrons*⁶ d'après certains passages du livre du prophète Ézéchiel. De par ces différentes formes, il est donc arbitraire de vouloir assimiler les *lamassu* aux chérubins bibliques ; de plus, contrairement au chérubin, le *lamassu* était un génie et un être apotropaïque⁷ (c'est-à-dire que, sous une forme matérielle, ces êtres abritent une puissance surnaturelle).

Dans les textes de l'A.T., les chérubins sont presque toujours présentés en lien avec le temple, le tabernacle ou l'arche de l'alliance. Il n'y a aucune trace apparente d'un chérubin angelot. Le but de cet article vise donc à comprendre la nature et les différentes fonctions des chérubins bibliques à travers la tradition chrétienne et les œuvres des Pères de l'Église. Pour ce faire, il est primordial de connaître ce que dit le judaïsme sur le sujet. Ce sera l'objet de notre première partie. Nous examinerons ensuite certains textes apocryphes et provenant des Pères de l'Église sur la thématique des chérubins. Enfin, nous étudierons les différentes représentations des chérubins issues de la période de l'art de la Renaissance. À travers ces tableaux, nous avons la matérialisation des mots et des pensées. Quelles sont donc les sources qui ont inspiré les artistes de la Renaissance pour représenter les chérubins bibliques comme des angelots ?

¹ Samson N'Taadjèl Kagmatché, *Étude comparative entre les lamassu et les chérubins bibliques*, Paris, L'Harmattan, 2011, 178 p.

² L'hébreu, l'araméen, l'akkadien et le grec.

³ Jean Bottéro, *Au commencement étaient les dieux*, Paris, Hachette, 2008, p. 187.

⁴ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 63-93.

⁵ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 101-102.

⁶ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 109-129. Les textes bibliques d'Éz 1,10 et 10,14-15 suggèrent que certains chérubins avaient « quatre faces » (Éz 1,6), פְּנֵי אֲרָבָה : une d'homme, une de lion, une de bœuf et une d'aigle. Nous ne trouvons pas d'explication sur le fait que les chérubins d'Ézéchiel passent de deux à quatre têtes (une tétrade). Le prophète emploie פְּנֵה qui signifie « face » au lieu de הָרֵאשִׁית « la tête ». Le terme « face » est choisi par le prophète pour désigner l'être ou l'espèce en soi.

⁷ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 41-62.

I. Les chérubins dans la tradition rabbinique

I.1. Étymologie et fonctions d'après le Talmud

D'après le Talmud Babylonien, l'étymologie du mot *kérub* serait une forme contractée de כרביא (= *Ké-rabia*). Le mot serait donc composé de : K. (« comme ») et רוב = רביא qui signifie « jeune enfant »⁸. Cette lecture est d'autant plus pertinente que le terme כרוב peut avoir également ce sens d'« enfant » en araméen⁹ et en babylonien (*Rabia*)¹⁰. L'enfant est alors synonyme d'innocence¹¹ et son symbole de justice et de sagesse divine propre au judaïsme¹² prend tout son sens. Il faut également noter que le terme *kérub* est tri-consonantique (*krb*), *karab* en araméen et en syriaque signifiant « labourer »¹³. Ainsi, afin d'éviter que le chérubin biblique ne soit assimilé au veau d'or ou au taureau Apis, les rabbins talmudistes ont certainement préféré favoriser cette lecture consistant à assimiler le *kérub* biblique à un enfant¹⁴. Outre cette interprétation, il y a eu une tentative d'identification du *kérub* au gardien sacré. Cette herméneutique s'appuie sur les deux racines : *kārab*, « défendre », et *hāram*, « consacrer », d'où le sens de « gardien consacré » attribué au chérubin¹⁵. Il faut cependant admettre que l'étymologie reste incertaine¹⁶, puisque l'emploi de la racine *krb* n'est pas attesté dans les textes hébraïques.

⁸ *Ḥagigah* 13b, note 5, dans *Hebrew-English Edition of the Babylonian Talmud, TA'ANITH*, sous dir. Rabbi Isidore Epstein, Londres, Soncino Press, 1990 ; *Sukkah* 5b, note 2, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

⁹ Michael Sokoloff, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic*, Ramat-Gan, Bar Ilan University Press, 1992, p. 513.

¹⁰ *Sukkah* 5b, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

¹¹ *Sukkah* 5b, dans *Babylonian Talmud*, 1990 ; *Ḥagigah* 13b, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

¹² *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993, p. 289 ; « Cherub », dans *The New Encyclopedia of Judaism*, New York, NYU Press, 2002, p. 163.

¹³ Michael Sokoloff, *A Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic of the Talmudic and Geonic Periods*, Baltimore/Londres, The John Hopkins University Press, 2002, col. 598.

¹⁴ Johann Buxtorf, *Lexicon, Chaldaicum, Talmudicum et Rabbinicum*, New York, Georg Olms Verlag, 1977, col. 1084.

¹⁵ H. Lesêtre, « Chérubin » dans *Dictionnaire de la Bible*, Tome 2, 1^{re} partie C, Paris, Letouzey et Ané, 1912, col. 659. Cette tentative de combiner *kārab* et *hāram* pour trouver la racine de *chérub* a été faite par Genenius, *Thesaurus*, Leipzig, 1840, p. 711.

¹⁶ Tryggve N. Mettinger, « Cherubim » dans *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, sous dir. Karel Van Der Toorn, Bob Becking et Peter W. Van Der Horst,

Selon l'explication du Midrash sur Gn 3,24 (*Gn R.* 20,8-9)¹⁷, les chérubins placés par Dieu à l'entrée du paradis terrestre sont des anges créés le troisième jour, n'ayant aucune forme définie. Ils apparaissaient tantôt comme des hommes, des femmes, des esprits, voire comme des êtres angéliques. Le Talmud les décrit parfois comme des êtres célestes appartenant à l'angéologie, parfois comme des messagers divins et parfois comme le couple d'anges sculptés qui gardaient l'arche de l'alliance¹⁸. Le texte hébraïque d'*Hénoch* (ou *3 Hén* 22,1.11) atteste que Kérubiel est le prince tout-puissant des chérubins. Il dispose d'un char fait de chérubins¹⁹. Kérubiel est en quelque sorte un ange et rejoint la conception du judaïsme qui voit dans le chérubin un ange.

Dans le *Zohar*²⁰, livre d'exégèse ésotérique mystique de la Torah (*Zohar II*, [232a-b]), on nous fait savoir qu'on voyait des anges, des astres et des chérubins dans les cieux. Le bruit de leurs ailes servait de signal aux anges pour qu'ils commencent à entonner des hymnes et des cantiques à Dieu. Maïmonide, le philosophe juif du XII^e siècle, évoque dans *Yad, Yesodé ha-Torah II*:7, dix classes d'anges dont la neuvième place est occupée par les chérubins²¹. Il apparaît donc clairement que le chérubin est assimilé à un ange. Cette conclusion peut sembler banale au lecteur profane, mais il ne faut pas oublier que la majorité des archéologues et de certains théologiens tendent à ranger le chérubin dans la catégorie d'une divinité mineure, et pas forcément dans la catégorie des anges.

1.2. Fonctions des chérubins dans le Talmud et dans le Midrash

Selon l'interprétation rabbinique, les chérubins ont toujours représenté une relation d'amour entre Dieu et son peuple. Quand Israël

Leiden/Boston, Brill/Eerdmans, 1999², pp. 189-192. Sur l'étymologie de chérubin, cf. Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 35-39.

¹⁷ Harry Freedman, *Midrash Rabbah, Genesis I*, Londres, Soncino Press, 1939, pp. 177-178 – Trad. française : Midrach Rabba, tome 1, *Genèse Rabba*, coll. « Dix Paroles », Verdier, 1987, pp. 142-144.

¹⁸ « Chérubin », dans *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, coll. Bouquins, Le Cerf, 1993, pp. 207-208.

¹⁹ Hugo Odeberg, *3 Enoch of The Hebrew Book of Enoch*, New York, KTAV Published House, 1973, pp. 72 et 75.

²⁰ *The Zohar II*, Pégoudé, Londres/Jérusalem/New York, Soncino Press, 1970. Le *Zohar* est une œuvre majeure de la Kabbale datant du II^e siècle de notre ère.

²¹ *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, p. 208 ; « Cherub », *New Encyclopedia*, p. 163.

désobéissait à la volonté divine, les deux chérubins de l'arche de l'alliance détournent leur propre regard l'un de l'autre. En revanche, quand Israël obéissait à Dieu, ils se faisaient face et s'entrelaçaient, comme dans une fusion d'amour²². La position des deux chérubins face à face montrait alors l'harmonie entre Israël et son Dieu. Ainsi, la fidélité ou l'infidélité d'Israël aux commandements de Dieu déterminaient la position des deux chérubins.

D'après le Talmud, pendant les trois fêtes de pèlerinage, à savoir *Pessah* (la Pâque), *Chavouot* (la fête des Semaines) et *Sukkot* (la fête des Cabanes), les chérubins étaient montrés au peuple, enlacés l'un contre l'autre : « On enroulait le voile et on montrait au peuple les chérubins qui s'unissaient l'un à l'autre, et l'on disait : Voyez l'amour que Dieu vous porte, comme l'amour de l'homme et de la femme »²³. Il y a là une perception de l'union intime, charnelle, exprimée par Dieu à travers cette métaphore des conjoints. Il est aussi fortement sous-entendu une référence à l'altérité homme/femme comparée à l'altérité Dieu/homme. Cette union des chérubins renvoie également à la métaphore deutéronomique de l'aigle qui veille sur ses petits²⁴. Cette métaphore indique « la tendresse de Dieu pour les enfants d'Israël »²⁵.

D'après la version éthiopienne du livre d'*Hénoch* (20,7), les chérubins sont dans la catégorie d'anges qui veillent et gardent constamment le trône divin²⁶. Le Midrash *Qo R.* 10,20²⁷ affirme que quand l'homme dort, son corps s'adresse à son âme, l'âme à l'esprit, l'esprit à l'ange, l'ange au chérubin, le chérubin au Séraph (Séraphin) et Séraph à son tour le rapporte à Dieu. Il joue le rôle de messenger et le terme chérubin est aussi employé pour désigner la faculté intellectuelle de l'être humain.

²² Louis I. Rabinowitz, « Cherub », dans *Encyclopedia Judaica*, vol. 5, 1971, p. 399.

²³ *Yoma* 54a-b, dans *Hebrew-English Edition of the Babylonian Talmud*, sous dir. Rabbi Isidore Epstein, Londres/Jérusalem/New York, Soncino Press, 1974 ; Marc Chagall, *Chagall et la Bible*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2011, p. 88.

²⁴ *Yoma* 54a-b, dans *Babylonian Talmud*, 1974 ; Rabinowitz, « Cherub », p. 399 ; Chagall, *Chagall et la Bible*, p. 88.

²⁵ Chagall, *Chagall et la Bible*, pp. 87-88.

²⁶ *1 Hén* 71,7 ; Matthew Black, *The Book of Enoch or I Enoch, a New English Edition*, Leiden, Brill, 1985, p. 163.

²⁷ Freedman, *Misdrash Rabbah*, p. 282.

1.3. Morphologie des chérubins d'après le Talmud

Selon le judaïsme, il existe deux types de chérubins : bicéphales et *quadrifrons*. Les chérubins bicéphales avaient un visage d'homme et un visage de jeune enfant²⁸, l'un correspondant à Dieu et l'autre à Israël, tel le père avec son fils, l'aigle avec son aiglon²⁹. Le Talmud et le livre d'Ézéchiel (Éz 40,18-20.25) se rejoignent donc dans la conception de chérubins bicéphales. Le Talmud mentionne également les chérubins *quadrifrons* et leur orientation : la face de lion du côté droit, la face de taureau du côté gauche. Quant à la face de l'homme et de l'aigle³⁰, l'orientation n'est pas précisée.

D'après le Talmud de Babylone (*Yoma* 54a), les chérubins ne furent plus recréés dans le second Temple. Pour autant, cela ne voudrait pas dire que le second Temple était dépourvu de chérubins. En effet, il y a eu des reproductions picturales de chérubins, de palmes et de fleurs écloses³¹. Ce même traité *Yoma* (21b) précise qu'ils étaient présents dans le second Temple mais différents de ceux du premier Temple. Dans sa description du Temple de Salomon, l'historien juif Flavius Josèphe écrit ceci : « Quant aux Chérubins, personne ne peut dire ou imaginer à quoi ils ressemblaient »³². Nous pouvons conclure que certains chérubins *quadrifrons* décrits par le prophète Ézéchiel sont des êtres complexes et mystérieux et dont il est particulièrement difficile de présenter une description précise.

II. Les chérubins d'après les textes apocryphes et les Pères de l'Église

Nous avons choisi de ne pas faire de séparation dans notre article entre les sources apocryphes de l'A.T., celles du N.T. et les œuvres des Pères de l'Église. En effet, tous ces textes attribuent presque les mêmes fonctions aux chérubins. Cette ressemblance pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont été rédigés environ dans la même

²⁸ *Ḥagigah* 13b, dans *Babylonian Talmud*, 1990 ; *Sukkah* 5b, dans *Babylonian Talmud*, 1990. Surtout la note 6 de *Ḥagigah* qui apporte la nuance précisant que la seconde face qui est petite est celle d'un enfant.

²⁹ Chagall, *Chagall et la Bible*, p. 88.

³⁰ *Ḥagigah* 13b, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

³¹ *Yoma* 54a, dans *Babylonian Talmud*, 1974. D'après Rabbi Isaac, les deux chérubins du Tabernacle étaient représentés par un chérubin mâle et un chérubin femelle exprimant ainsi la justice et l'équité de Dieu.

³² *Ant. J.*, VIII, 3:3 (= § 73), cf. note 9. Cette précaution de Josèphe Flavius est basée sur le Décalogue qui interdit toute représentation d'être vivant, Ex 20,4.

période, c'est-à-dire entre le I^{er} et le III^e siècles apr. J.-C. Les chérubins demeurent, pour toutes ces sources, angéliques³³ et célestes³⁴. Ils sont cependant doués d'intelligence³⁵ et surtout ils sont capables de s'exprimer ou de dialoguer³⁶. Ils sont aussi des esprits glorificateurs³⁷.

II.1. Étymologie

La définition que les Pères de l'Église donnent n'est pas basée sur l'étymologie du grec Χερουβ (keroub), et encore moins sur une philologie à partir de l'hébreu et du grec. Nous parlerons donc plutôt d'une herméneutique de Χερουβ(ιμ) : keroub(im). La démarche philologique est en effet compliquée car l'emploi de la racine *krb* de כרוב n'est pas attesté dans la Bible hébraïque³⁸. D'ailleurs, la LXX n'a fait que transcrire de l'hébreu au grec (כרוב/Χερουβ). Les Pères de l'Église ne nous ont donc laissé que des définitions axées sur une interprétation du mot « chérubin ». Ils évoquent la notion de chérubin en lien avec la σοφία (« sagesse ») et la γνῶσις (« connaissance »). Pour Denys l'Aréopagite, le terme « chérubin » signifie : πλῆθος γνώσεως, « masse de connaissance », ou χύσις σοφίας, « effusion de sagesse »³⁹. Le nom chérubin signifie « multitude de science »⁴⁰ ou encore Χερουβιμ ἐπίγνωσις καὶ ἐπιστήμη πολλή⁴¹, « connaissance complète et

³³ Geoffrey W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1961, p. 1523.

³⁴ Jean Chrysostome, *L'Incompréhensibilité de Dieu*, Tome I, coll. Sources Chrétiennes n° 28, Paris, Cerf, 1970, Homélie III, § 55 ; Barthélemy, dans *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 13:1, Paris, Gallimard, 1997, p. 331.

³⁵ *Les Constitutions apostoliques*, Tome III, Livre VII, § 35:3, Paris, Cerf, 1987.

³⁶ Joseph d'Arimatee, dans *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 3:4 et 4:3, pp. 337-338, 349 et 352.

³⁷ Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, coll. Sources Chrétiennes n° 278, Paris, Cerf, 1981, V, § 35:6, p. 85.

³⁸ David Noel Freedman et Michael Patrick O'Connor, *Theological Dictionary of the Old Testament*, sous dir. Gerhard Johannes Botterweck et al., Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 308 ; Voir aussi Kagmatché, *Étude comparative*, p. 35.

³⁹ Denys, *La Hiérarchie Céleste*, coll. Sources Chrétiennes n° 58, Paris, Cerf, 1970, pp. 52-53.

⁴⁰ Didyme L'Aveugle, *Sur la Genèse*, coll. Sources Chrétiennes n° 233, Paris, Cerf, 1976, p. 267.

⁴¹ Didyme L'Aveugle, *Sur la Genèse* ; cf. πλῆθος γνώσεως, Anastase le Sinaïte : *Hexaemeron*, coll. Orientalia Christiana Analecta n° 278, sous dir. Clement A. Kuehn et John D. Baggarly, Roma, Pontificio Institut Orientale, 2007, I, § 120 et XII, § 234.

science abondante »⁴². Selon Origène, « quiconque est rempli de la plénitude de la science devient un chérubin que Dieu conduit »⁴³. Il est possible que cette tendance interprétative des Pères de l'Église provienne de l'influence gnostique.

II.2. La hiérarchie et les services des chérubins à la cour céleste

Les chérubins sont classés parmi les êtres célestes comme les anges, les archanges et les séraphins⁴⁴. Ils disposent de six ailes⁴⁵ et d'une puissance de vision⁴⁶. Ils ont une proximité avec Dieu. Malgré cette proximité, ils sont incapables de le sonder et de le comprendre⁴⁷, c'est-à-dire de le saisir dans toute sa plénitude. La classification des chérubins d'après certains Pères de l'Église obéit à une hiérarchie dans l'angéologie céleste. Ainsi, ils sont classés supérieurs aux séraphins⁴⁸. D'après Denys, la hiérarchie céleste est classée en trois triades, à savoir : une première triade composée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes ; une seconde triade composée des Dominations, des Vertus et des Puissances ; et enfin une troisième triade composée des Principautés, des Archanges et des Anges⁴⁹. Jean Chrysostome⁵⁰ et Denys se rejoignent dans leur classification. Les séraphins et les chérubins sont des voisins immédiats dans cette hiérarchie et entourent le trône céleste⁵¹ de façon permanente.

Étant donné que les chérubins se situent dans une proximité immédiate avec le trône divin, ils reçoivent « les premières illuminations hiérarchiques, dans tout leur éclat »⁵². Ils ont donc une rela-

⁴² Origène, *Homélie sur Ézéchiël*, coll. Sources Chrétiennes n° 352, Paris, Cerf, 1989, p. 93, n° 1 ; Philon d'Alexandrie, *Quaestiones et Solutiones in Exodum*, II, § 62, coll. Œuvres de Philon d'Alexandrie n° 34c, Paris, Cerf, 1992. Clément d'Alexandrie affirme que le nom des chérubins signifie « la connaissance ». Cf. Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, § 35:6, p. 83.

⁴³ Origène, *Homélie sur Ézéchiël*, p. 93.

⁴⁴ Barthélemy, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 13:1, p. 331.

⁴⁵ *Les Constitutions apostoliques*, Tome III, Livre VII, § 35:3 ; *Les Constitutions apostoliques*, Tome III, Livre VIII, § 27 ; *Anastase le Sinaïte: Hexaameron*, IV, § 351.

⁴⁶ Chrysostome, *L'Incompréhensibilité de Dieu*, § 193.

⁴⁷ Chrysostome, *L'Incompréhensibilité de Dieu*, § 57.

⁴⁸ Chrysostome, *L'Incompréhensibilité de Dieu*, § 273.

⁴⁹ Denys, *La Hiérarchie Céleste*, pp. 48-49.

⁵⁰ Chrysostome, *L'Incompréhensibilité de Dieu*, § 273.

⁵¹ Denys, *La Hiérarchie Céleste*, § 6:2.

⁵² Denys, *La Hiérarchie Céleste*, p. 49.

tion directe avec Dieu, sans intermédiaire, qui leur donne le pouvoir de connaître et « de transmettre généreusement aux ordres inférieurs ces dons divins dont ils ont été comblés à leur source même »⁵³, la connaissance et l'effusion de la sagesse reçue⁵⁴.

« C'est ainsi que les Chérubins très saints sur qui Dieu est transporté, selon la vision d'Ézéchiël, sont couverts d'yeux de partout. Ils sont dits couverts d'yeux au point que leur dos aussi et leur poitrine ont des yeux mystérieux qui contemplent les grands spectacles surnaturels. Or c'est la plénitude de la connaissance que signifie le mot de Chérubins : d'où il ressort qu'ils voient ce qu'ils savent [...] »⁵⁵.

L'hommage à la gloire de Dieu est aussi l'un des services célestes des chérubins. D'après Clément d'Alexandrie⁵⁶ et Jean Chrysostome⁵⁷, parmi les êtres célestes qui psalmodient constamment Dieu, figurent les séraphins et les chérubins. Ceux-ci entonnent ce cantique : « Béni soit sa gloire, du lieu où il demeure ». Cette fonction du chant n'est pas propre aux œuvres de la patristique, puisqu'elle se retrouve également dans les apocryphes. Ainsi, dans *le livre des secrets d'Hénoch* (ou *II Hénoch*)⁵⁸, nous lisons qu'Hénoch a vu sept catégories d'anges dont les faces brillaient plus que les rayons du soleil. Il y avait des archanges au-dessus des anges. Parmi le septième groupe d'anges figurent sept chérubins, sept créatures à six ailes et sept phénix qui chantent ensemble en chœur et d'une même voix. Dans la vision de Barthélemy sur la cour céleste, les chérubins⁵⁹ chantent le sixième hymne avec les séraphins à la gloire de Dieu⁶⁰. Dans le cadre du salut, Jean Chrysostome affirme que les noms des élus de Dieu sont inscrits

⁵³ Denys, *La Hiérarchie Céleste*, pp. 52, 108.

⁵⁴ Denys, *La Hiérarchie Céleste*, p. 108.

⁵⁵ Didyme L'Aveugle, *Sur Zacharie*, coll. Sources Chrétiennes n° 83, Paris, Cerf, 1962, I, § 332.

⁵⁶ Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, § 36:3, p. 85.

⁵⁷ Jean Chrysostome, Homélie I, *Commentaire sur St. Jean Chrysostome, Traduction française des œuvres complètes de St. Jean de Chrysostome*, Tome VIII, Bar-Le-Duc, L. Guérin et Cie, S.l., 1865, § 315 ; *Les Constitutions apostoliques*, § 35:3.

⁵⁸ A. Lukyn Williams, « The Cult of Angels at Colossae », dans *The Journal of Theological Studies* (1908), vol. X, n° 39, p. 416. 2 Hén 19,6.

⁵⁹ *Les Constitutions apostoliques*, Tome III, Livre VIII, § 27.

⁶⁰ Barthélemy, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 15:8, p. 336 ; *Apoc. Paul*, 14g. À la bénédiction des apôtres par Dieu le Père, les chérubins répondent « Amen », cf. Barthélemy, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 18:4 et 17.

parmi ceux des chérubins⁶¹. Ils sont vraiment des êtres célestes et sont près de Dieu. Les Pères de l'Église et les textes apocryphes que nous venons d'explorer, indiquent donc l'appartenance des chérubins à l'angéologie céleste.

II.3. Nature et fonctions

Même si les champs d'expression des fonctions des chérubins peuvent parfois varier sensiblement entre les trois sources (la Bible hébraïque, les œuvres des Pères de l'Église et les textes apocryphes), il y a davantage de similitudes que de divergences. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple la fonction de gardien du paradis terrestre (qui consiste surtout à garder le chemin de l'arbre de vie), la fonction de chérubin assimilé à un trône divin⁶² et/ou à un chariot céleste (transporteur des âmes de certaines personnes vers le paradis céleste⁶³), mais également des fonctions telles que dialoguer⁶⁴ ou encore louer Dieu. Examinons donc chacune de ces fonctions.

II.3.a. Gardien

Les chérubins sont les gardiens du paradis terrestre (Gn 3,24). Leur fonction de gardien « donne à penser la valeur de l'objet gardé »⁶⁵ : le chemin de l'arbre de vie. Dieu a ordonné aux chérubins de garder le paradis : καὶ ἔταξε τὰ Χερουβιμ φυλάττειν τὸν παράδεισον⁶⁶. L'*Apocalypse d'Esdras* 2,13 affirme que la vie est gardée pour l'éternité par les chérubins, assertion qui rappelle le texte de Gn 3,24 où les chérubins gardaient l'arbre de vie. Selon Philon d'Alexandrie, ils sont aussi chargés de surveiller et de garder l'univers⁶⁷. Étant donné que la garde est instituée par Dieu à travers les chérubins armés d'épée, cela fait

⁶¹ Chrysostome, Homélie 79:3, *Commentaire sur St. Jean Chrysostome, Traduction française des œuvres complètes de St. Jean de Chrysostome*.

⁶² Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 82-93.

⁶³ *Testament d'Isaac*, 7:1, dans *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. I, *Apocalyptic Literature and Testaments*, sous dir. James H. Charlesworth, New York, Duke University, 1983.

⁶⁴ Joseph d'Arimatee 3:4 et 4:3, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, pp. 349 et 352.

⁶⁵ Didyme L'Aveugle, *Sur la Genèse*, coll. Sources Chrétiennes n° 233, Paris, Cerf, 1976, p. 269 ; Philon d'Alexandrie, *De Cherubim*, § 1 et 11, Paris, Cerf, 1963.

⁶⁶ *Anastase le Sinaïte: Hexaemeron*, VIIa, § 373.

⁶⁷ *Quaestiones et Solutiones in Exodum*, II, § 64-65 et 68. Les deux chérubins du propitiatoire sont le symbole de deux puissances : la puissance créatrice de Dieu et la puissance royale par laquelle Dieu règne sur tout ce qu'il a créé (Ex 25,22a et b).

d'eux des êtres qui servent de guides aux humains. Et selon le plan divin, sans eux les saints ne peuvent pas entrer au paradis. Si les chérubins font comprendre à l'humain la nécessité de participer à la connaissance de la Vérité pour entrer dans le Royaume, l'épée lui signifie que cette marche pour entrer dans le Royaume de Dieu est pénible⁶⁸. Philomène, racontant la théophanie de la résurrection de Jésus, écrit qu'autour du tombeau était déployée une armée d'anges au premier rang desquels se trouvaient les chérubins⁶⁹. Ces derniers encerclent et gardent l'Église de tous les côtés avec leur épée flamboyante⁷⁰. Ce sont des êtres vivants dotés d'intelligence et capables d'écrire à Jésus :

« Nous chérubins et êtres à six ailes qui avons été chargés par ta divinité de garder le jardin du paradis, nous te faisons connaître ceci par l'intermédiaire du brigand... lorsque nous vîmes la marque des clous du brigand qui fut crucifié avec toi et l'éclat des lettres de ta divinité [...] »⁷¹.

D'après ce texte, le brigand crucifié avec Jésus arrivé au paradis dialogue avec les chérubins qui gardaient l'entrée.

II.3.b. Le trône divin

Dans la cour céleste, les chérubins sont des serviteurs et ils se tiennent près du trône divin⁷². D'après *1 Hén* 71,⁷⁷³ ce sont des anges qui ne dorment pas et qui gardent le trône de Dieu. Ils constituent aussi, en soi, un trône divin pour le Roi céleste (Dieu). Dans le texte éthiopien du *Testament d'Abraham B* 6⁷⁴, les chérubins assistent au jugement divin aux côtés des anges, des archanges et des séraphins. Ils sont subordonnés à l'ange Gabriel⁷⁵. Au nombre de sept chérubins⁷⁶, ils habitent le sixième ciel et on les retrouve au septième ciel

⁶⁸ Didyme L'Aveugle, *Sur la Genèse*, p. 273.

⁶⁹ Barthélemy, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 8:4, p. 323.

⁷⁰ *Anastase le Sinaïte: Hexaemeron*, XI, § 487 et XII, § 140, § 192, § 239 ; *Apoc. de Moïse*, 28:3.

⁷¹ Joseph d'Arimatee, *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, 4:3, p. 352.

⁷² Jean Damascène, *Le visage de l'invisible*, Paris, Migne, 1994, § I:15 ; Denys, *La Hiérarchie Céleste*, § VI:2.

⁷³ Cette même idée est redite dans *1 Hén* 14,8 ; *2 Hén* 21,1 ; 22,3. Ils sont présentés dans ces textes comme ayant six ailes.

⁷⁴ Mathias Delcor, *Le Testament d'Abraham*, Leiden, Brill, 1973, p. 221.

⁷⁵ *1 Hén* 20,7.

⁷⁶ *2 Hén* 19,6 ; *Hén Sl.* 19,6.

où ils entourent le trône divin⁷⁷. Comme le disent les textes 1 S 4,4, 2 S 6,2 et Ps 79,2, le trône de Dieu dans les cieux est formé de chérubins⁷⁸. Grégoire de Nazianze et Chrysostome l'expriment de cette manière : Θεοῦ θρόνος τὰ Χερουβιμ (« Dieu a pour trône les chérubins »⁷⁹). Dans la grande doxologie des *Constitutions apostoliques*, on voit encore cette notion de Dieu siégeant sur les chérubins : ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβιμ (« Toi qui trônes sur les chérubins »⁸⁰). L'évêque d'Antioche, Babylas, voit dans une vision Dieu le roi d'en haut trôner sur les chérubins⁸¹. L'*Apocalypse de Moïse* fait également savoir que Dieu apparaît au paradis monté sur son trône de chérubins, précédé d'anges qui chantent des hymnes de gloire⁸². Ce trône de chérubins est l'expression de la royauté de Dieu⁸³ et du Christ. Le Christ également montera sur le char de chérubins. Pour le cas du Christ, cela se vérifie dans l'apocryphe de la *Dormition de Marie* où Jésus revient sur terre dans sa gloire, Χριστός καθήμενος ἐπὶ θρόνου Χερουβιμ (« Christ assis sur un trône de chérubins »), accompagné d'une multitude d'anges pour honorer la sainte et vierge Marie pour l'ascension de son corps au paradis⁸⁴.

Et l'ascension de Jésus s'est faite sur une monture de chérubins⁸⁵. Le prophète Élie est monté au ciel sur un char de chérubins :

⁷⁷ 2 Hén 20,1 ; Hén Sl. 20,1.

⁷⁸ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 82-83.

⁷⁹ Grégoire de Nazianze, *Discours 38-41*, coll. Sources Chrétiennes n° 358, Paris, Cerf, 1990, discours 41, § 12, p. 343.

⁸⁰ *Les Constitutions apostoliques*, Tome III, Livre VIII, § 47:1 et Tome III, Livre VI, § 30:8.

⁸¹ Jean Chrysostome, *Sur Babylas*, coll. Sources Chrétiennes n° 362, Paris, Cerf, 1990, p. 135.

⁸² *Apoc. de Moïse* 22:3 ; 38:3. Le texte deutérocanonique Si 49,8 dit également que c'est Ézéchiël qui vit une vision de gloire et que Dieu lui-même montera sur le char des chérubins.

⁸³ Kagmatché, *Étude comparative*, pp. 83-89.

⁸⁴ « Mariae Dormitio » dans *Apocalypses Apocryphae. Mosis, Esdrae, Pauli, Iohanis, Item Mariae Dormitio. Additis Evangeliorum et Actium Apocryphorum Supplementis*, sous dir. Constantinus Tischendorf, Lipsiae, 1866. Voir aussi *Dormition de Marie du Pseudo-Jean 38*, dans *Écrits Apocryphes Chrétiens I*, p. 183. Cette notion de Jésus monté sur le char de chérubins se trouve également dans *Apoc. Esd.* 2,26 note, *Apocalypsis Esdrae*, sous dir. Otto Wahl, Leiden, Brill, 1977 ; *Assomption de Marie 22:24*, dans *Écrits Apocryphes Chrétiens II*, Paris, Gallimard, 2005, p. 227. Il y a aussi la fonction de protection que Jésus assigne aux chérubins pour veiller sur sa mère. *Apoc. Esd.* 2,13 où il est plus explicite qu'ils sont chargés de garder la vie.

⁸⁵ *Passion de Jacques 16,1*, dans *Écrits Apocryphes Chrétiens II*, p. 784 ; *Anastase le Sinaïte: Hexaameron*, IV, § 351.

ὁ ἡνιοχῶν τὰ Χερουβιμ, ὁ ἄμαρτι πυρίνω εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἄρας τὸν προφήτης Ἑλίαν⁸⁶, Dieu, toi qui « diriges les chérubins, [...] qui as enlevé le prophète Élie vers les cieux sur un char de feu [...] ». Les chérubins n'ont pas seulement constitué un trône céleste pour Dieu, ils sont également présentés comme un char pour Jésus.

II.3.c. Le chariot céleste

Les chérubins sont souvent représentés comme des chariots divins, et plus particulièrement comme des montures pour transporter les âmes ou les corps des défunts vers le paradis. Ainsi, le juste Abraham a été enlevé au ciel sur un chariot de chérubins⁸⁷. Le *Testament d'Abraham* A 10,1 dit : Et l'archange Michaël descendit et « prit Abraham sur un chariot de Chérubins » (ἐλάβεν τὸν Ἀβραάμ ἐπὶ ἄρματος Χερουβικοῦ) qui se posa sur les nuages, « et il l'enleva dans les airs supérieurs du ciel » (καὶ ὕψωσον αὐτὸν εἰς τὸν αἰθέρα τοῦ οὐρανοῦ)⁸⁸. Ce char de chérubins transporte donc les âmes des morts vers la destinée éternelle. Le fragment E. du texte (*Testament d'Abraham* A 10,1 et 8-15)⁸⁹ ajoute que le patriarche Abraham a assisté au jugement post-mortem et que les chérubins avaient deux livres dans lesquels le juge et la cour pouvaient lire tous les actes d'assassinat et d'adultère de l'âme. La même idée se trouve dans l'*Apocalypse de Paul* au chapitre 14, où les chérubins, les archanges et les vingt-quatre anciens assistèrent, dans le paradis, au jugement divin en chantant des hymnes et des louanges à Dieu⁹⁰. En résumé, les chérubins font partie intégrante du conseil divin et ils participent au jugement divin avec toute l'armée des cieux : séraphins, anges et

⁸⁶ *Apoc. Esd.* 7,6, *Apocalypsis Esdrae*, pp. 33-34 ; Dale C. Allison, *Testament of Abraham*, Berlin/New York, De Gruyter, 2003, p. 214. Cette montée du prophète fait écho à l'histoire de 2 Rois 2,2-11.

⁸⁷ *T. AbrA* 9,8 ; Dale, *Testament of Abraham*, p. 65. Le *Testament d'Isaac* 7,1-2 nous laisse comprendre qu'à la mort du patriarche Isaac, Dieu envoya l'archange Michel pour escorter l'ascension de son âme vers les cieux. Il le fit monter sur son saint chariot de chérubins vers les cieux où les chérubins louent Dieu près de son trône. « The Old Testament Pseudepigrapha », vol. I, dans *Apocalyptic Literature and Testaments*, sous dir. James H. Charlesworth, New York, Duke University, 1983.

⁸⁸ *T. AbrA* 10,1 ; Dale, *Testament of Abraham*, p. 221 ; Delcor, *Le Testament d'Abraham*, p. 127.

⁸⁹ *T. AbrA* 10,1 et 8 ; Dale, *Testament of Abraham*, pp. 254 et 259.

⁹⁰ *Apoc. Paul* 14 ; James Keith Elliott, *The Apocryphal New Testament. A Collection of Apocryphal Christian Literature in an English Translation*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 625.

principautés ; et ils joignent eux aussi leur voix à la voix des autres êtres célestes pour rendre gloire à Dieu⁹¹.

II.4. Prière et formule magique

D'après le *Testament de Salomon* 18,34, en cas de maladie, on pouvait oindre le malade d'huile et par une invocation magique prier les chérubins et les séraphins afin que le malade obtienne la guérison⁹². Dans la prière de pénitence d'Ève, pendant la maladie de son mari Adam, elle dit avoir offensé Dieu et d'autres êtres angéliques parmi lesquels sont mentionnés les chérubins : ὁ θεός, ἡμάρτον, ὁ πατήρ τῶν πάντων, ἡμάρτον σοί, ἡμάρτον εἰς τοὺς ἐκλεκτούς σου ἀγγέλους, ἡμάρτον εἰς τὰ Χερουβιμ⁹³ (« Ô Dieu, j'ai péché, ô père de tous, j'ai péché envers toi, j'ai péché envers tes anges élus, j'ai péché envers les chérubins »). Ces chérubins n'étaient pas simplement des anges, mais constituaient des êtres qu'on pouvait offenser, et leur invocation pendant une maladie pouvait entraîner la guérison.

III. Les chérubins bibliques dans l'art de la Renaissance

Après avoir interrogé le judaïsme, les textes apocryphes et les Pères de l'Église, qui nous ont présenté les chérubins comme des anges, la question est de savoir comment les artistes de la Renaissance concevaient les chérubins ? Quelles images ont-ils pu mettre sur le mot « chérubin » ? Il faut admettre que les interprétations rabbiniques de כְּרֻבִים par כְּרַבִּיא = *Ké-rabia* « comme un enfant »⁹⁴, la conception du chérubin propre aux écrits apocryphes et l'apport des Pères de l'Église à ce sujet, ont fortement influencé les artistes de la Renaissance pour représenter iconographiquement les chérubins bibliques en forme de bébés ailés⁹⁵. D'où le fait que dans l'imaginaire collectif, les chérubins bibliques ne sont souvent uniquement que de petits angelots. Ainsi en Occident, depuis la Renaissance, les voussures et tympans des églises et des édifices religieux furent ornés

⁹¹ 1 Hén 61,1-11.

⁹² T. Sal. 18,34 ; Peter Busch, *Das Testament Salomos*, Berlin/New York, De Gruyter, 2006, p. 229 ; Dennis C. Duling, « Testament of Salomon in The Old Testament Pseudepigrapha », vol. 1, dans *Apocalyptic Literature and Testaments*, sous dir. James H. Charlesworth, New York, Duke University, 1983, p. 981.

⁹³ *Apoc. de Moïse* 32,1-2.

⁹⁴ *Sukkah* 5b, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

⁹⁵ Rabinowitz, « Cherub », p. 399.

par des chérubins. Les artistes de cette période ont souvent représenté les chérubins sous forme de bébés ailés ou d'angelots poupins, symboles de l'innocence⁹⁶. L'hôpital des Innocents à Florence, en Italie, daté de la deuxième moitié du XV^e siècle, nous présente la scène de l'Ange annonciateur d'Andrea della Robbia dans un cadre semi-circulaire encadré de chérubins (bébés ailés)⁹⁷. À la fin du XV^e siècle, une sculpture française du Louvre, présente Dieu le Père entouré de chérubins⁹⁸. La voûte du cloître de Jeronimos, à Lisbonne au Portugal, comporte un cercle dans lequel est inscrit un chérubin avec une double paire d'ailes. Le cercle dans lequel est inscrit ce chérubin rappelle la roue du char divin⁹⁹. La Basilique St-Pierre du Vatican est, elle aussi, flanquée de ces angelots chérubins ailés.

Pendant, les chérubins en forme d'adultes ailés étaient aussi présents, surtout ceux du jardin d'Éden armés d'une épée¹⁰⁰. L'art de la Renaissance n'a pas oublié non plus les chérubins d'Ézéchiel souvent sculptés sur des tympans et dans les voussures. Il y a eu des représentations du Christ en majesté dans une mandorle, entouré des quatre êtres vivants de l'Apocalypse de Jean (Ap 4,6-8) qui faisaient déjà référence aux chérubins d'Ézéchiel (le lion, le taureau, l'homme et l'aigle). Nous pouvons citer dans ce cadre les portails des cathédrales du Mans et d'Arles¹⁰¹. Ces quatre êtres, devenus des tétramorphes, sont les symboles des quatre Évangiles ou apôtres¹⁰². Plusieurs églises en France portent cette signature du tétramorphe.

⁹⁶ Lee Faber, *Le grand livre des anges. Le guide illustré des êtres célestes et traditions angéliques*, Champs-sur-Marne, Original Books, 2010, p. 152. Les bébés ou les très jeunes enfants furent qualifiés de chérubins.

⁹⁷ Jeanne Villette, *L'Ange dans l'Art d'Occident du XII^e au XVI^e siècle*, Thèse de Doctorat, Paris, Laurens H., 1941, pl. XVIII, n° 1.

⁹⁸ Villette, *L'Ange dans l'Art d'Occident*, pl. XVIII, n° 3.

⁹⁹ Philippe Olivier, *Les Séraphins et les Chérubins*, Paris, De Vecchi, 2000, p. 66.

¹⁰⁰ Faber, *Le grand livre des anges*, p. 96 ; Villette, *L'Ange dans l'Art d'Occident*, pl. XVIII, n° 2. Dans cette scène du jardin d'Éden on constate que seul un chérubin armé d'épée fut représenté, alors que le texte de Gn 3,24 évoque des chérubins au pluriel.

¹⁰¹ Émile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France : étude sur les origines de l'iconographie du Moyen Âge*, Paris, A. Colin, 1953, figs. 220 et 223. On pourrait aussi ajouter à cette liste, les tympans de St-Aventin, Valcabrière et de Carenac, cf. même ouvrage, p. 379, fig. 218.

¹⁰² Kagmatché, *Étude comparative*, p. 125 et n° 258. Les Pères de l'Église et le christianisme ont fait de ces êtres vivants des emblèmes pour les quatre apôtres : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean.

Conclusion

Au regard de cette recherche, on peut conclure que les images des chérubins, tels que nous les connaissons aujourd'hui, nous proviennent des interprétations du judaïsme, des textes apocryphes et des Pères de l'Église. Toutes ces sources, bien que reconnaissant les différentes fonctions bibliques des chérubins, ont également attribué d'autres fonctions à ceux-ci, notamment en les classant comme des êtres capables de dialoguer¹⁰³, de louer Dieu, et en leur attribuant des fonctions de chariots célestes : corbillards des âmes vers le paradis¹⁰⁴. Invoquer et adresser des prières aux chérubins sont des fonctions spécifiques aux textes apocryphes et aux Pères de l'Église. Quant au fait de les représenter sous forme de bébés poupins, cela relève d'une image issue du judaïsme de par sa définition de כְּרוּב par כְּרַבִּיא = *Ké-rabia* « comme un enfant »¹⁰⁵. Sa forme plus grande, adulte, avec des ailes, résulte de la description et de la classification des chérubins perçus comme des anges dans les textes apocryphes et des Pères de l'Église.

Une question se pose toutefois : compte tenu que le mot מַלְאָךְ ; « messenger/ange »¹⁰⁶ dans la Bible hébraïque n'a jamais été associé aux chérubins bibliques, peut-on alors les classer avec certitude dans l'angéologie ? Une étude approfondie des textes de Gn 3,24 et d'Éz 1,1-12 et 10,1-15 démontrerait que les chérubins bibliques sont bien classés dans la sphère des anges. À cela s'ajouterait la définition de כְּרוּב par les rabbins talmudistes, et surtout par les apocryphes et les interprétations des Pères de l'Église.

L'art de la Renaissance a donc sculpté et dessiné les chérubins d'après les descriptions de son temps et d'après les définitions établies par les sources ci-dessus. ■

¹⁰³ *Écrits Apocryphes Chrétiens II*, pp. 337-338 et 349-350.

¹⁰⁴ *T. Isaac* 7,1 ; *The Old Testament Pseudepigrapha*.

¹⁰⁵ *Ḥagigah* 13b, note 5, dans *Babylonian Talmud*, 1990 ; *Sukkah* 5b, note 2, dans *Babylonian Talmud*, 1990.

¹⁰⁶ Helmer Ringgren et al., מַלְאָךְ dans *Theological Dictionary of Old Testament*, vol. 8, sous dir. Gerhard Johannes Botterweck, Helmer Ringgren et Heinz-Josef Fabry, Michigan/Cambridge, Grand Rapids, 1997, pp. 308, 315-316. Ce mot apparaît 213 fois dans la Bible hébraïque et se réfère à la fois au messenger humain et divin, et il est souvent employé avec les verbes « envoyer », « parler », « dire »... cf. aussi Carol A. Newsom, « Angels », dans *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 1, sous dir. David Noel Freedman, New York, Doubleday, pp. 248-253.